

La salle gallo-romaine le trésor de Neuvy-en-Sullias

au musée historique et archéologique de l'Orléanais



Service culturel et pédagogique
Des musées d'Orléans

Repères chronologiques

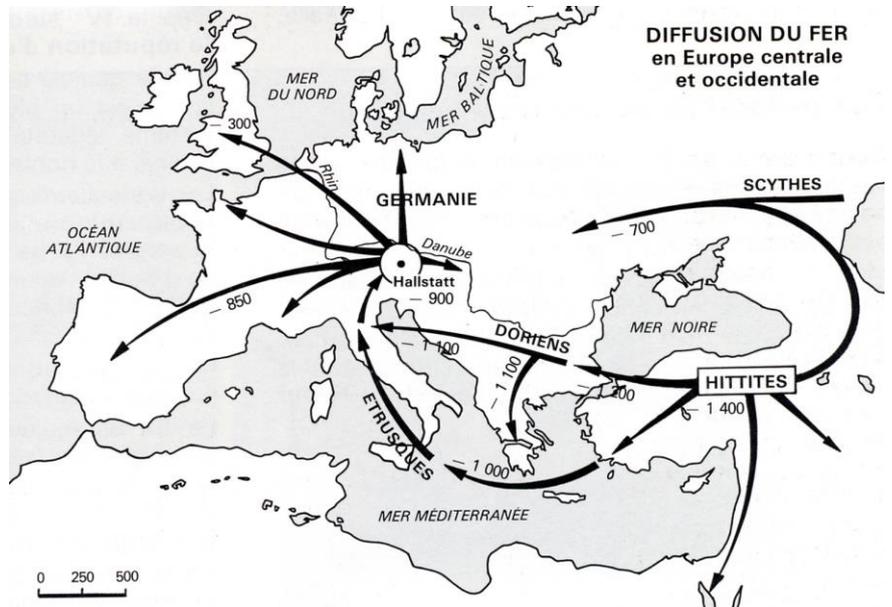
Repères chronologiques	En Gaule	Sur le territoire des Carnutes
2000 – 750 av. J. C.	Age du bronze	Champs d'urnes (sépultures) à Tigy et Vienne-en-Val (vers 950)
v. 725 – 475 av. J. C.	1^{er} âge du fer, l'époque de Hallstatt (site découvert en Autriche), civilisation qui s'implante dans l'est de la Gaule.	Sépultures sous tumulus (Mardié, Saint-Cyr-en-Val)
v. 600 av. J.C.	Fondation de Marseille par les Phocéens (Grecs).	
475 – 25 av. J. C.	2^e âge du fer, l'époque de La Tène (site découvert en Suisse)	Arrivée des Celtes en Orléanais vers 500 – 450.
250 av. J. C.	Les Celtes sont présents dans toute la Gaule.	
v. 200 av. J. C.	Naissance des villes (oppida).	
125 – 121 av. J. C.	Conquête de la Gaule du sud-est par Rome (la Narbonnaise).	1 ^{er} siècle : Cenabum (Orléans) est l'emporium (place de commerce) des Carnutes.
58 – 54 av. J. C.	César conquiert la Gaule.	En 57, Cenabum devient un protectorat romain (présence de soldats et de commerçants).
52 av. J. C.	Les peuples gaulois se regroupent sous le commandement de Vercingétorix. Défaite d'Alésia.	13 février 52 : le massacre des commerçants romains de Cenabum sonne le début de la révolte contre Rome. Répression féroce
50 av. J. C. – 250 ap. J. C.	La Gaule, province romaine. « pax romana »	Cenabum connaît une période de prospérité grâce au commerce.
177	Persécutions contre les chrétiens à Lyon. Jusqu'en 313, périodes de tolérance et de persécution se succèdent.	
v. 250 – 260	Premiers raids des peuples germaniques. Les incursions se multiplient vers 270-280. Les villes s'entourent de remparts.	Fin 3 ^e siècle, Cenabum prend le nom de civitas Aurelianorum et s'entoure d'une enceinte.
v. 350	Reprise des raids et des migrations germaniques.	346 : premier évêque connu à Orléans.
370 – 390	Saint-Martin évangélise les campagnes.	
375	Arrivée des Francs en Belgique. Poussés par les Huns, les peuples germaniques migrent vers l'ouest.	
406	L'armée romaine ne peut plus tenir la frontière rhénane : Vandales, Suèves, Alains traversent le Rhin et séjournent en Gaule.	
451	Défaite d'Attila en Champagne.	Saint-Aignan (en fait l'armée du Romain Aetius) repousse les Huns d'Attila qui assiégeaient la ville.
476	Fin de l'Empire romain d'Occident Début du Moyen Age	
481	Mort de Childéric, Clovis lui succède comme roi des Francs.	
498		Clovis prend Orléans.
511		Clovis réunit à Orléans le premier concile (assemblée des évêques) tenu en France.

Des Celtes aux Gaulois

Vers 1200 av. J. C. des peuples indo-européens envahissent la Grèce et l'Asie Mineure et provoquent de grands bouleversements dans l'ensemble du bassin Méditerranéen (chute de l'Empire Hittite, invasions des peuples de la mer, effondrement des cultures égéennes...). C'est peu après qu'apparaît la **culture des champs d'urnes** (expansion de l'Europe centrale vers l'Europe de l'ouest entre 1300 et 700 av. J.C.), civilisation caractérisée par de grandes nécropoles à incinération et peu de disparités de richesses.

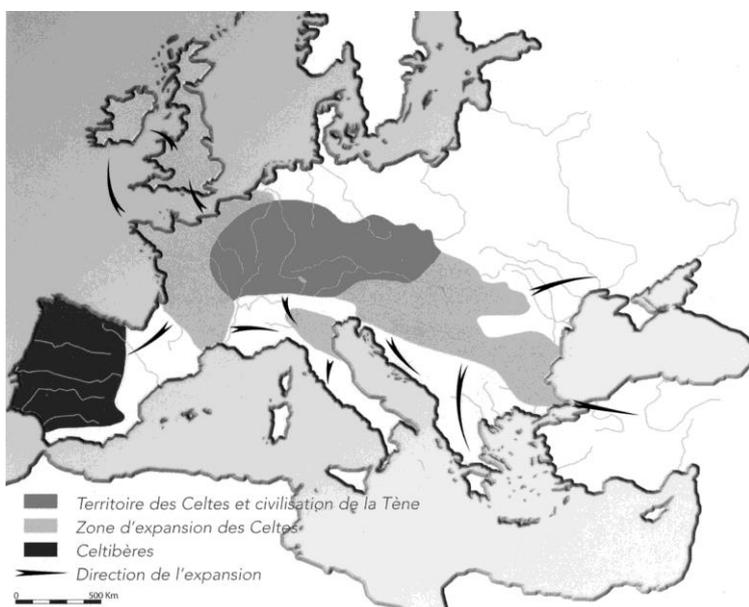
Le premier âge du fer

Le fer, apparu vers 800 en Europe occidentale (bien après les régions orientales de la Méditerranée), permet aux populations européennes de disposer d'armes et d'outils plus performants. Posséder le fer est signe de puissance et de richesse. L'apparition du fer s'accompagne de migrations et de bouleversements économiques et sociaux : apparition d'une classe de riches, utilisation croissante du cheval, épées longues en fer. Dans l'est de la Gaule, des tombes de chefs semblent appartenir aux premiers Celtes et inaugurent **l'époque dite de Hallstatt (725- 475 av. J. C.)**.



Les Celtes sont issus de peuples indo-européens qui s'établissent au cours du premier millénaire avant notre ère dans toute l'Europe occidentale. Cette première civilisation celtique ne concerne, jusqu'au 5^e siècle, que la Gaule de l'est, jusqu'en Bourgogne et en Berry. Elle se caractérise par des échanges commerciaux (étain, ambre, vin, or, argent, cuivre, sel, services à boire...), notamment avec les peuples méditerranéens comme l'attestent certains objets découverts dans les tombes, un habitat fortifié établi sur des sites naturels élevés, une société hiérarchisée dominée par quelques individus (homme ou femme) enrichis par le commerce.

Les tombes sous tumulus contiennent de nombreux éléments de parure en bronze (fibules, bracelets, torques). Les guerriers sont enterrés avec leur épée en fer, souvent associée à un rasoir en bronze. Au 6^e siècle, les sépultures dites princières (comme celle de Vix en Côte d'Or ou d'Apremont en Haute-Saône) se caractérisent par la présence d'un char d'apparat à quatre roues, accompagné d'un riche mobilier constitué en partie d'objets de prestige importés du monde gréco-italique.



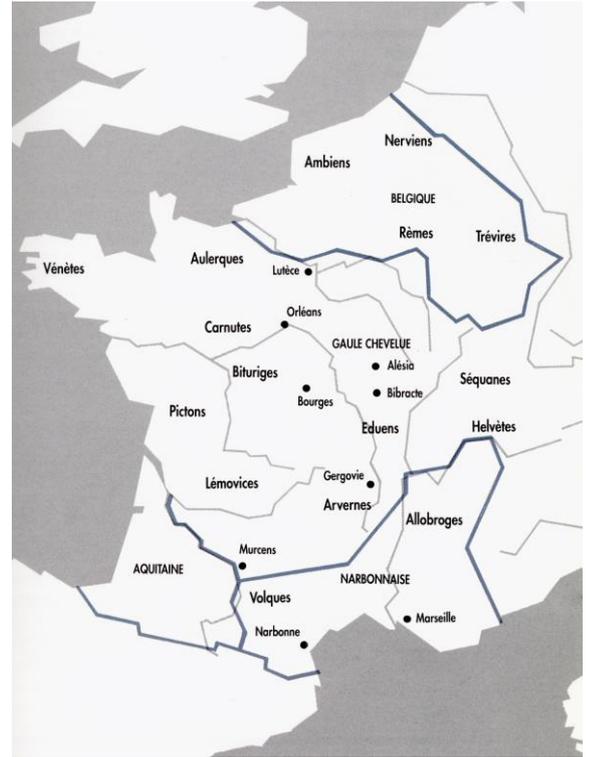
Le deuxième âge du fer (475 – 25 av. J. C.)

correspond à la civilisation dite de La Tène qui marque l'apogée des Celtes. C'est à cette époque que les Celtes de Gaule (qui s'étend jusqu'en Belgique et en Suisse) sont appelés Gaulois. La civilisation de La Tène apparaît vers 475 dans les zones périphériques de la culture hallstattienne, alors que les citadelles dominées par les princes sont peu à peu désertées. La nouvelle civilisation, dont le développement est lié à une réorganisation des routes commerciales, s'étend au cours des 4^e et 3^e siècles et occupe de vastes régions des Balkans jusqu'en France, en Espagne, en Grande-Bretagne et en Italie. La Gaule développe ses relations commerciales avec l'Italie puis avec l'Europe danubienne.

À partir du 3^e siècle, l'organisation politique, sociale et religieuse, l'habitat, les sépultures, l'artisanat et l'art présentent des caractéristiques communes à travers toute l'Europe.

La Gaule est divisée en régions : la Belgique, la Gaule chevelue, l'Armorique, l'Aquitaine et "l'Empire arverne" dans le centre.

La société se hiérarchise avec à sa tête une aristocratie dont la puissance est à la fois économique et militaire. Le fossé entre riches et pauvres se creuse et transparaît nettement dans le mobilier des sépultures. C'est aussi le moment où l'incinération remplace progressivement l'inhumation. Au cours des 2^e et 1^{er} siècles avant notre ère, les monarchies disparaissent. Commerçants et artisans s'enrichissent grâce au commerce avec l'Italie. Le développement des échanges commerciaux aboutit à la création d'un système monétaire et à l'apparition des premières villes, les *oppida*, places fortes construites généralement sur une éminence, entourées d'un rempart, organisées en quartiers (résidentiels, artisanaux, cultuels). Les *oppida* sont des centres politiques, économiques et religieux. Leur apparition semble consécutive à l'installation des Romains en Narbonnaise à la fin du 2^e siècle avant J.C. et à la modification des axes commerciaux qui en résulte. La migration des Helvètes est peut-être en partie la conséquence de ces mutations, associée à la poussée des populations germaniques. En envahissant le pays des Éduens (Bourgogne), alliés de Rome, ils offrent un prétexte à César pour intervenir en Gaule. La défaite d'Alésia en 52 av. J.C. marque la fin de l'indépendance et l'ouverture d'une période de prospérité et de paix.



Des Celtes aux Gaulois

En 44 avant J.C., Lugdunum (Lyon) devient capitale des Gaules. Auguste crée trois nouvelles provinces dites Belgique, Lyonnaise et Aquitaine.



La romanisation est progressive, elle s'appuie sur l'aristocratie, la liberté religieuse, l'urbanisation, le réseau routier, l'armée dont les membres deviennent citoyens romains après 25 ans de service et la *pax romana*.

L'adhésion au monde romain est le fait, dans un premier temps, de l'aristocratie et plus particulièrement des délégués des cités qui se réunissent chaque année à Lyon pour célébrer le culte de l'empereur. À cette occasion, ils assistent à des jeux et peuvent présenter leurs doléances, les nobles ont ainsi l'impression de participer aux affaires de l'Empire. Peu à peu, nobles et riches deviennent citoyens romains.

Rome laisse une totale liberté de pensée, et en particulier la liberté religieuse, aux territoires conquis. Les Gaulois continuent à honorer leurs dieux et adoptent peu à peu certaines divinités romaines ou les assimilent aux leurs.

Le modèle urbain proposé par Rome, avec son ordonnancement autour du croisement du *cardo* et du *decumanus*, son forum, centre de la vie publique, ses monuments de spectacle (théâtres, amphithéâtres et cirques), ses thermes et ses aqueducs sont d'autant mieux acceptés que

les *oppida* étaient des villes embryonnaires. Les cités se parent de monuments de pierre et de sculptures ; à la campagne, les *villae* adoptent les nouvelles techniques de construction et de décoration (pierre, fresque, mosaïque).

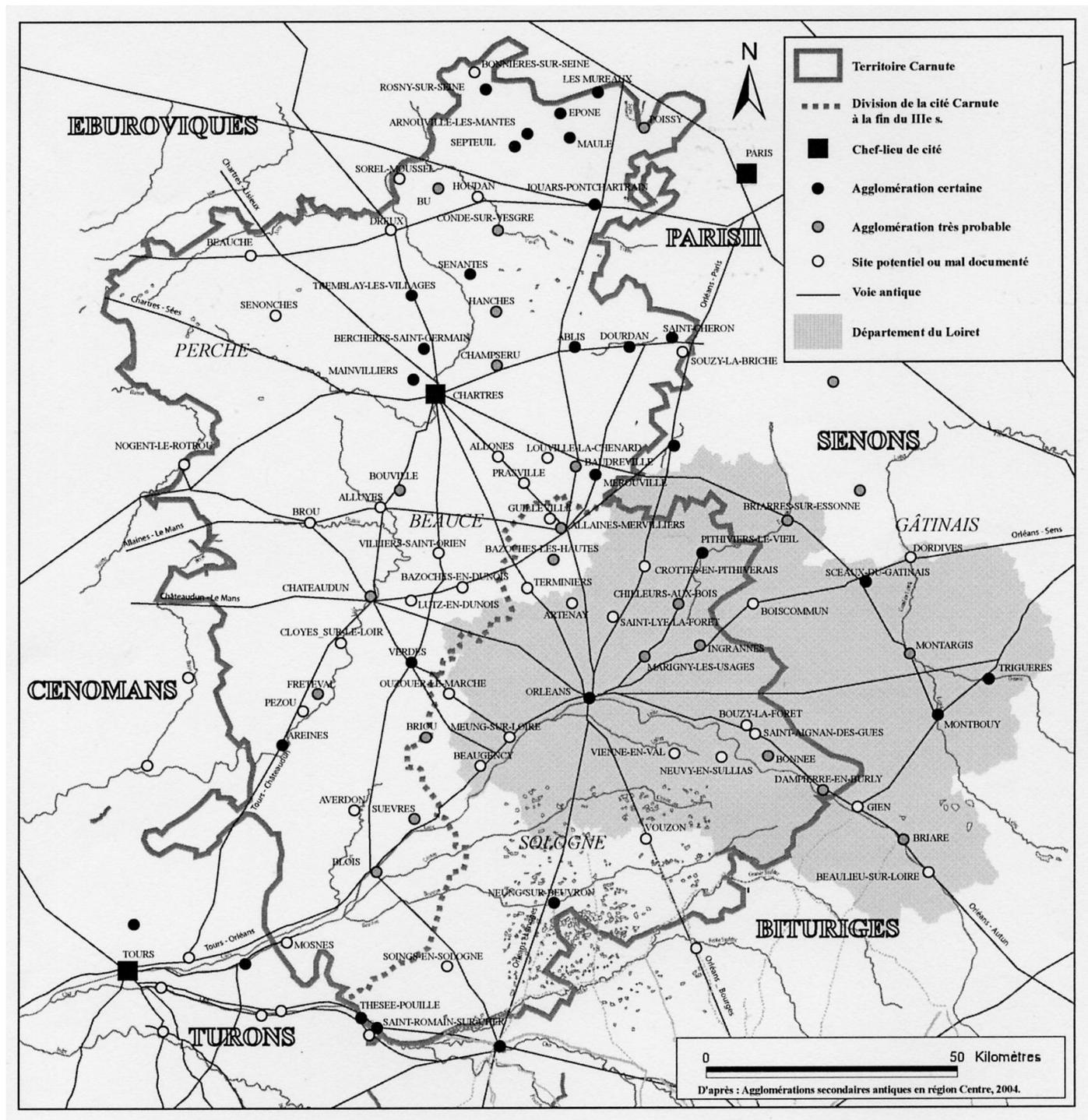
La *pax romana* et le développement économique qui s'ensuit expliquent l'acceptation relativement rapide du statut de province romaine par les élites. Les Romains ont su faire des riches Gaulois leurs alliés. Le peuple, malgré quelques essais de résistance, a dû se soumettre. Une partie importante de la population a adopté la façon de vivre des Romains et les Gaulois sont devenus des Gallo-Romains.

Orléans du 5^e siècle avant J.C. au 4^e siècle après J.C.

Dans notre région vivent les **Carnutes** depuis le 5^e siècle av. J.C. sur un vaste territoire qui s'étend du Perche à la Sologne et compte les riches plaines céréalières de la Beauce.

Autricum (Chartres) et Cenabum (Orléans) se disputent le titre de capitale. La première semble jouer un rôle religieux important, tandis que la seconde s'impose par sa vocation économique grâce à sa position sur la Loire.

Nous savons, grâce aux écrits de César, que la réunion annuelle des druides se déroulait dans la forêt des Carnutes. Les druides sont l'élément unificateur de la civilisation celtique. Dépositaires du savoir et formateurs de la jeunesse, ils constituent la seule force capable de s'opposer à Rome d'où leur éradication après la conquête.

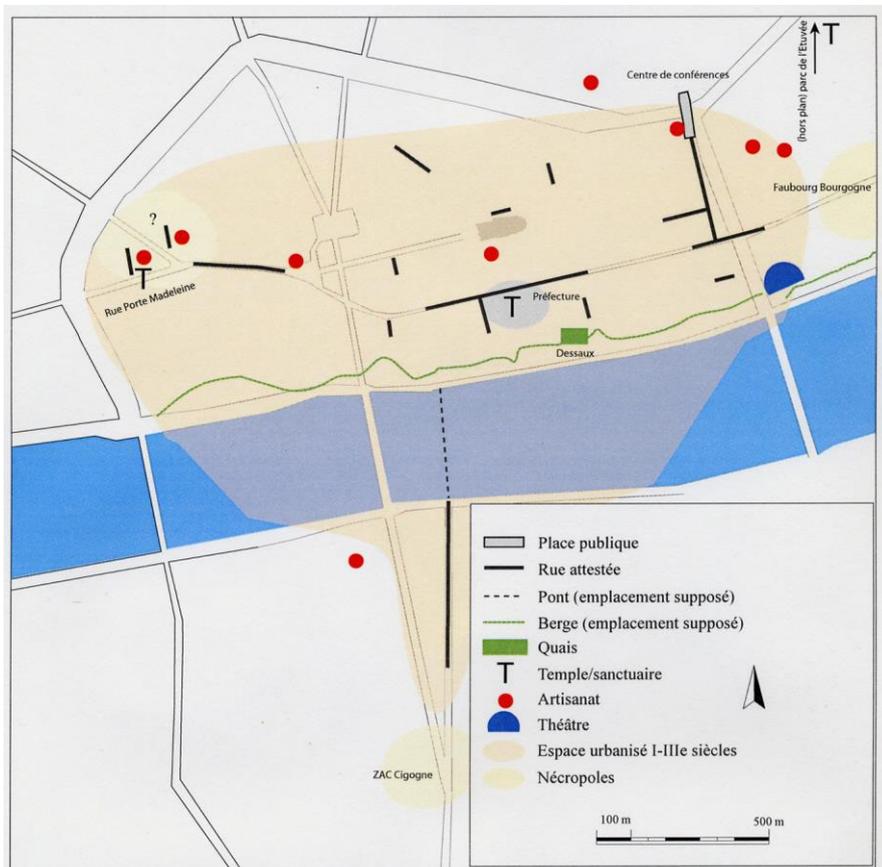


Les origines de la ville d'Orléans remontent au 2^e siècle av. J.C. Au 1^{er} siècle av. J.C., Cenabum est un *oppidum* (place forte), elle possède un port fluvial et un pont. Au cours de la guerre des Gaules, le dernier sursaut de résistance, pendant l'hiver 53-52 av. J.C., part de Cenabum. Des chefs carnutes lancent un appel à la guerre. Les commerçants romains de la cité sont massacrés le 13 février 52. Un certain nombre

de peuples se regroupent pour résister et choisissent Vercingétorix, descendant d'une famille royale arverne, comme chef.

Après la défaite d'Alésia, Chartres devient chef-lieu de cité. À la fin du 3^e siècle, Dioclétien modifie le découpage administratif de la Gaule et le territoire carnute est scindé en deux parties. Au nord, la *Civitas Carnutum* avec Chartres pour capitale et au sud la *Civitas Aurelianorum* avec Orléans à sa tête.

Cenabum se transforme peu à peu à partir du noyau gaulois dès la fin du 1^{er} siècle av. J.C. L'essentiel des activités artisanales ou agricoles est rejeté en périphérie. Le centre est majoritairement dévolu à l'habitat. Le *decumanus* correspond à l'actuelle rue de Bourgogne et le *cardo* aux rues Parisie et de la Poterne.



Organisation schématique d'Orléans aux I-IIIe siècles de notre ère

Le forum, place publique avec ses temples et monuments publics, est localisé à l'emplacement actuel de la Préfecture. Un deuxième lieu de culte est situé en périphérie, à proximité d'une résurgence naturelle sous le parc de l'Étuvée. Une seconde place publique, en limite nord-est de la ville, sous le centre de conférence, pourrait avoir accueilli le marché.

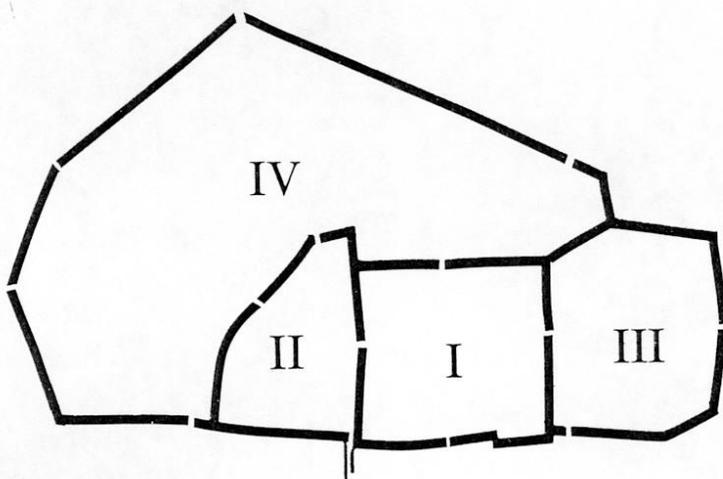
Le port commercial se développe dans le quartier Dessaux. Le théâtre est installé à la limite est de la ville, en front de Loire. Enfin, une série de nécropoles ceinture l'espace urbain. La ville s'étend sur une superficie d'environ 170 hectares, elle est desservie par un pont et un réseau de voies de circulation.

Routes et chemins, dont les origines sont souvent très anciennes, relient entre eux les chefs-lieux de cités, les agglomérations et les sanctuaires. Leur tracé est ponctué de bornes milliaires et de relais routiers.

Sous la pression des incursions germaniques, le 3^e siècle voit l'espace urbain se rétracter. A la fin du siècle ou au début du suivant, la ville, réduite à une vingtaine d'hectares, s'entoure d'un rempart. Cette situation tendue n'empêche pas d'importantes reconstructions, en particulier sur le forum, dans le tout nouveau chef-lieu de cité.

Cette époque est marquée par le développement et la reconnaissance du christianisme et le remplacement des édiles locaux par le clergé et notamment l'évêque.

À partir de ce noyau urbain restreint, va s'amorcer un redéploiement à l'est et à l'ouest dans de nouveaux quartiers qui donneront naissance à la ville médiévale.



- I rempart du 4^e siècle
- II extension du 14^e siècle
- III accrue du 15^e siècle
- IV extension du début 16^e siècle

Le trésor de Neuvy-en-Sullias

Une découverte fortuite

Le 27 mai 1861, sept ouvriers, venus chercher du sable dans un terrain vague pour leurs travaux de maçonnerie, découvrent un dépôt d'objets en bronze à Neuvy-en-Sullias (Loiret). Les objets étaient dissimulés dans une cachette édifiée à l'aide de tuiles et de briques. Ils y trouvèrent des sculptures animalières, des statuettes anthropomorphes, une trompette, des vases à libation et de nombreux fragments d'objets.

Le caractère exceptionnel de certaines pièces apparaît immédiatement, d'où le nom de "trésor" qui lui est rapidement donné et l'intérêt que lui porte Philippe Mantellier, directeur du Musée historique de l'Orléanais (créé en 1855). Ce dernier attire l'attention sur l'intérêt que présenterait l'acquisition de cet ensemble exceptionnel pour la ville d'Orléans et pour le département ; ce sera chose faite un an plus tard. Mantellier en prend possession le 1^{er} juin, procède aux premières restaurations qui permettent une présentation au public dès la fin juillet 1862.

En 1865, il publie son *Mémoire sur les bronzes antiques de Neuvy-en-Sullias*, première étude scientifique, illustrée par Charles Pensée.

Un trésor

Ni or, ni argent, ni pierres précieuses, notre trésor est constitué d'objets en bronze, mais dès leur découverte, leur ancienneté, leur valeur, leur nombre et la taille de certaines pièces ont impressionné.

La provenance des pièces reste un mystère. Trouvées hors de tout contexte archéologique, volontairement cachées, on peut imaginer qu'elles furent soustraites à quelque envahisseur ou au fisc...

Cependant des éléments de réponse sont apportés par le trésor lui-même : d'abord l'enfouissement a été minutieusement préparé puisque la fosse était aménagée (ce qui exclut la précipitation), ensuite le cheval porte une inscription votive qui en fait une offrande et le rattache à un lieu de culte. D'autres pièces semblent être des offrandes (les figurines dont certaines représentent des dieux identifiés), tandis que d'autres ont pu être utilisés dans un contexte religieux ou civil comme les patères. Cependant, le fait que tous ces objets ont été trouvés dans une même cache et que certains proviennent manifestement d'un lieu de culte permet de supposer que l'ensemble des objets se trouvait dans un temple avant son enfouissement.

Le cheval

Il s'agit de l'un des plus beaux bronzes de la Gaule romaine. Il daterait du 1^{er} siècle avant ou après J.C.

Les naseaux frémissants, le pas majestueux, les proportions un peu ramassées expriment la puissance et la noblesse de l'animal.

Si on compare ce cheval aux petits sangliers ou aux figurines de danseurs, le naturalisme de l'œuvre souligne l'influence romaine. Cette sculpture est certainement l'œuvre d'un atelier fortement romanisé.

Les quatre anneaux fixés sur le socle permettaient de le porter à l'aide de brancards ou de le suspendre pour une présentation en hauteur à l'intérieur du sanctuaire.



L'inscription sur le socle nous apprend que ce cheval est une offrande collective destinée à Rudiobus, sans doute une divinité gauloise locale, un dieu protecteur de la communauté.

AVG(usto) RVDIOBO SACRUM

CVR(ia) CASSICATE D(e) S(ua) P(ecunia) D(edit)

SER(uius) ESVMAGIVS SACROVIB SER(uius) IOMAGLIVS SEVERVS

F(aciendum) C(uraerunt)

Traduction : « La Curie de Cassicion a décidé d'offrir, à ses frais, au divin Rudiobus (cet objet), qui lui est consacré. Servius Esumag(I)ius Sacrovir et Servius (R)iomaglius Severus ont veillé à l'exécution de cette décision ».

Symbolisme

Rudiobus provient de la racine celtique signifiant « rouge », couleur associée à la guerre et au savoir dans la tradition celtique, ce qui tendrait à en faire un dieu guerrier, sorte d'équivalent du Mars romain. Ce dernier

est, en dehors de ses fonctions guerrières, un dieu dispensateur de richesse et de protection, source de vie et de prospérité.

Le cheval assume aussi traditionnellement le rôle de conducteur des âmes.

Cette offrande avait sans doute pour but d'assurer aux donateurs et à la communauté qu'ils représentent la protection divine en ce monde (prospérité) et dans l'autre monde (immortalité).

Les petits sangliers et le bovidé

Il s'agit d'enseignes militaires datant de la fin de la période de l'indépendance. Ce type d'objets était systématiquement démonté avant enfouissement. Les trois enseignes ont été retrouvées en fragments et, au moment de leur exposition, peut-être mal remontées.

Il s'agit de pièces chaudronnées. Les feuilles de métal ont été martelées pour réaliser les différentes parties de l'animal, les détails travaillés au repoussé (c'est-à-dire en repoussant le métal de l'intérieur vers l'extérieur de la forme), puis les parties soudées entre elles. Pour finir, des incrustations de pâte de verre ou d'émail (disparues) devaient figurer les yeux (et peut-être les défenses) et de petites pièces métalliques étaient ajoutées pour les oreilles, la queue, la crête.

Le style est en adéquation avec la fonction de l'objet : conçue pour être vue en hauteur et servir de point de ralliement aux armées, chaque figure est stylisée pour se différencier des autres enseignes. Le sanglier à crête est particulièrement expressif avec son corps arc-bouté, sa tête allongée et tendue, son groin retroussé et le mouvement de ses muscles faciaux travaillé au repoussé.



Le grand sanglier daterait du début de l'époque gallo-romaine. Il a été reconstitué sous forme de moulage sur lequel sont fixés les fragments de plaques figurant des soies de sanglier trouvées dans la cachette. Si la technique utilisée est la même que pour les enseignes, sa taille interdit cette fonction. Peut-être s'agit-il d'une représentation d'enseigne, d'une sorte d'image consacrée.

Le corps rond de l'animal exprime force et puissance. Paradoxalement, le traitement des poils a fait parler de réalisme à la romaine, alors que le traitement en flammes (rappelons que le pelage des sangliers est court et raide) est tout aussi décoratif et stylisé que celui des crêtes.

Symbolisme

Le sanglier représente, dans la civilisation celtique, l'autorité spirituelle et la classe sacerdotale. Celle-ci contrôle tout le champ du temporel, y compris la fonction guerrière. À travers ces enseignes, les prêtres guident les guerriers jusque sur le champ de bataille.

Cet animal est également lié à l'autre monde. Il entretient une relation privilégiée avec la forêt, comme le druide, et se nourrit des glands du chêne, arbre sacré symbolisant l'axe du monde. Il constituait la nourriture sacrificielle des fêtes religieuses et on a retrouvé de nombreuses traces de quartiers de porc dans les tombes.

Le cerf

Cette représentation semble dater de la fin de l'époque gauloise ou du début de la période gallo-romaine.

La pose statique et attentive, les bois fièrement dressés sur la tête accentuent la verticalité et la frontalité de l'animal. Le corps massif et tendu contraste avec la ciselure raffinée du poitrail et le traitement détaillé des yeux.

Symbolisme

Les bois sont amovibles et ce n'est sans doute pas simplement une facilité technique. En raison de sa légendaire longévité et de sa ramure qui tombe et repousse, le cerf est souvent comparé à l'arbre de vie et à la renaissance cyclique. Ce cerf est probablement à mettre en relation avec le dieu Cernunnos, habituellement représenté sous une forme humaine, la tête coiffée d'une ramure de cerf.



Les petits personnages



L'ensemble des figurines datent du 1^{er} siècle avant ou après J.C. On distingue nettement deux groupes, l'un relevant de la mythologie romaine, l'autre d'inspiration gauloise teintée de caractères gallo-romains.

Le premier groupe comprend :

Esculape, dieu de la médecine, figuré sous l'aspect d'un dieu barbu et chevelu. Il est vêtu d'un manteau laissant voir un torse athlétique. Sa main droite reposait sur le caducée (disparu). Cette iconographie, connue par d'autres représentations, situe l'origine de cette pièce en Asie Mineure.

Mars est représenté comme un guerrier d'âge mûr, barbu, cuirassé et armé selon un type iconographique romain très répandu. Il a perdu sa lance.

Hercule enfant est figuré nu. Il tient dans sa main droite les pommes des Hespérides et dans la gauche une massue. Cette sculpture est un fragment de support de table ou de console, traité comme un équivalent de statuette et devenu un objet votif.



Le second groupe comprend des personnages nus et d'autres habillés. Ce groupe est caractérisé par la stylisation des formes qui met l'accent sur le mouvement, le rythme, la gestuelle pour exprimer la danse, la marche ou d'autres actions difficiles à déterminer car les objets que portaient les personnages ont pour la plupart disparu.

Ce n'est pas l'être humain qui est représenté mais une idée qui nous échappe. Il s'agit probablement de l'évocation d'un rituel associant danse et musique, deux activités sacrées dans l'Antiquité et qui servaient à entrer en relation avec l'autre monde.

Toutes ces statuettes semblent être des offrandes déposées dans un temple (fanum).



Une trompe (tuba)

Les Gaulois sont caractérisés, à travers les récits grecs et romains, par la fureur de leurs combats et les échos terrifiants de leurs trompes (*carnyx*). Mais la trompe droite leur semble inconnue.

Il y a très peu de vestiges de trompes droites. Aucun atelier de *tubarius* (fabricant de trompe) n'a été découvert à ce jour. L'instrument est connu par les stèles de soldats tibicines. Les trompes pouvaient être utilisées dans le cadre militaire, religieux, festif ou civique.

Y avait-il un *tubicen* attaché au sanctuaire ? En tout cas, l'instrument pouvait faire l'objet d'un dépôt votif comme le montre d'autres découvertes (Saint-Just-sur-Dive, Sceaux, Vieux, Les Tournelles, Vieil Évreux).

Datée du 1^{er} ou 2^e siècle après J.C., elle mesure 152 cm. À l'origine, elle mesurait entre 170 et 190 cm.

La trompe a été démontée avant l'enfouissement mais le remontage a été mal fait et on ne peut plus le corriger en raison de la fragilité de la pièce.

La reconstitution expérimentale faite par la fonderie de Coubertin (voir vidéo présentée dans la salle d'exposition) a été rendue possible grâce aux analyses métallographiques et aux radiographies : on a ainsi retrouvé l'ordre d'emboîtement des tuyaux et les alliages utilisés. Le montage fait alterner parties moulées (les manchons décorés de cannelures dont l'objet est peut-être d'individualiser chaque trompe) et parties martelées (les tubes lisses), disposées selon une progression conique. Les portions de tubes sont mises bout à bout et solidarisées par les manchons. Le système permet le démontage et facilite le transport. Ce système de montage a survécu jusqu'au 19^e siècle pour les trompes naturelles. La technique de fabrication très élaborée mise au service de la facture instrumentale étonne aujourd'hui les spécialistes des trompes naturelles.

Les autres objets présentés dans la salle gallo-romaine

La vie domestique

Les objets servant à la préparation et au service des repas : plats de luxe en métal ou en céramique sigillée, plats, vases et amphores en terre cuite, chenets, cuillères...

La parure : fibule, flacon à parfum, épingles à cheveux.

Le costume peut être abordé par l'observation des sculptures (toge, braies, tuniques, cucullus...) et les objets servant au tissage (poids de métier à tisser, fusaiïoles, dévidoir).

On pourra aussi voir des clefs, une lampe à huile.

Les activités, le commerce, les échanges

Les différentes matières utilisées pour fabriquer les objets : bois, métaux, terre, verre, os, pierre, permettent de s'interroger sur la provenance des matières premières (cuivre, étain, fer par exemple ne se trouvent pas dans la région) et donc sur la nécessité des échanges, de monnaies, de routes (bornes milliaires)...

Certains objets sont fabriqués ailleurs et importés : amphores, sculptures en terre blanche dites de l'Allier, céramique sigillée, lampe à huile (c'est l'occasion d'apprendre à lire les cartels aux enfants). On peut aussi rechercher les métiers correspondant à différents objets, rechercher si ces objets existent encore aujourd'hui et s'ils sont identiques ou si, au contraire, ils ont évolué.

La religion et la mort

En plus du trésor, une vitrine présente des divinités d'origine gauloise (déesse-mère) ou romaine (Mercure, Jupiter, dieu Lare) et illustre le syncrétisme propre au monde gallo-romain.

Trois stèles permettent d'évoquer les pratiques funéraires.

Animations

Visite atelier

Le trésor de Neuvy-en-Sullias (cycle 3)

Découverte de l'époque gallo-romaine et création d'un objet inspiré des collections.

Durée : 2h réparties en 1h de visite et 1h en atelier d'arts plastiques.

La classe est divisée en deux groupes accompagnés par deux animateurs.

Avant ou après la visite

Les traces dans la ville

Un parcours dans la ville permet de découvrir l'emprise de la première enceinte dont certaines parties sont encore visibles au nord de la cathédrale, à la Tour blanche et dans le quartier Dessaux.

Un médiateur du service Ville d'art et d'histoire peut vous accompagner dans cette découverte.

Bibliographie

Sur le trésor

Le cheval et la danseuse, catalogue de l'exposition Orléans - Bavay 2007

Isabelle Klinka-Ballesteros et Bénédicte de Donker, *A la redécouverte du trésor de Neuvy-en-Sullias*, édition Les Amis des musées d'Orléans, 2007

Sur Orléans

Jacques Debal, *Cenabum, Aurelianis, Orléans*, PUF, 1996

Publications du service archéologique d'Orléans et de Ville d'art et d'histoire.

Catalogue exposition

Rome face aux barbares. 1000 ans pour un empire, abbaye de Daoulas, 1993

Pour les enfants (et les adultes)

Jean-Marie Ruffieux, *Vercingétorix et César*, Ecole des loisirs - Archimède, 1997 (médiathèque jeunesse 936-4)

Venceslas Kruta, *Les Celtes*, Paris – Méditerranée, 1997 (médiathèque jeunesse 936)

Stéphanie Redoulès, *Les Gaulois. Pour les faire connaître aux enfants de 5 à 8 ans*, Fleurus (médiathèque jeunesse 936.4)

C. Lemaire, J. Debal, J. Foury, *Orléans, 2000 ans d'histoire*, Le Téméraire, 1994 (B.D.)

Les Gaules, Périscope, éditions CEL

Textes de documents pour la classe n°670, février 1994

Sites web

www.musees-antiquitesnationales.fr

www.musees-gallo-romains.com